AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (25 août - 7 septembre)Item27. Val-Richer, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

27. Val-Richer, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Discours autobiographique</u>, <u>Discours du for intérieur</u>, <u>Parcours politique</u>, <u>Relation François-Dorothée</u>

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document est une réponse à :

28. Paris, Vendredi 25 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

31. Paris, Lundi 28 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date 1837-08-26
Genre Correspondance
Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

• mais qu'importe?

• Me voici rentré dans mon Val-Richer. Le lieu me plait

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°58/87-89

Information générales

LangueFrançais Cote

• 112-113, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

• I/407-414

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°27 Du Val-Richer, Samedi 26, 4 heures

Me voici rentré dans mon Val-Richer. Le lieu me plaît ; mais qu'importe ? Je vous ai dit, je crois, qu'au milieu des plus grandes scènes politiques en y prenant la part la plus active, l'intérêt le plus vif en y désirant ardemment le succès, jamais je n'avais vu là, jamais je n'avais reçu de là le bonheur, rien qui méritât le nom de bonheur. Il m'est arrivé aussi d'être fatigué, très fatigué de souhaiter le repos, le repos de l'esprit et du corps loin des affaires, loin des hommes, l'oisiveté complète et sinon la complète solitude, du moins sa paix et son silence. Et quand j'ai pu me donner ce repos, j'en ai joui très doucement, presque puérilement. Mais là non plus, je n'ai jamais senti, ni attendu le bonheur. Les hommes se croient heureux à bien bon marché! Aux uns du pouvoir aux autres du calme; à ceux-là les applaudissements de la ville à ceux-ci les charmes de la campagne; et ils se disent contents! Et il y a des philosophes et des poètes pour célébrer l'une ou l'autre de ces situations comme la plus belle ou la plus douce destinée humaine!

Madame, j'ai entendu retentir les applaudissements ; j'ai vu le soleil briller, et la lune dormir sur les plus tranquilles, les plus gracieuses prairies; j'ai connu les joies puissantes du succès et les plaisirs suaves du repos. Tout cela est très superficiel, très incomplet; tout cela, ne m'a jamais donné que des impressions dont je sentais l'insuffisance en même temps que la douceur. Il n'y a qu'une impression complète, suffisante pour notre âme. Et l'instinct universel, le dit comme moi. Voilà deux créatures qui s'aiment; elles sont ensemble ; elles se partent. Personne ne les a entendues ; elles n'ont parlé à personne. Dites au premier venu qu'elles s'aiment, qu'elles s'aiment vraiment; et demandez-lui, s'il croit que tant qu'elles s'aiment quelque chose leur manque. Sans hésiter il vous dira non. Allez à elles ; et, si vous avez le courage de les déranger, demandez leur à elles. Même si quelque chose leur manque ; elles vous regarderont en pitié. Prenez toute autre face de la vie, ce qui vous plaira, le pouvoir, la gloire, la science, la retraite, y a-t-il une autre situation à laquelle on puisse adresser la même question et recevoir la même réponse ? Princesse, je dis du repos du Val-Richer comme du bruit de la salle du Palais Bourbon, c'est quelque chose, mais peu bien peu. Je le dis encore bien plus aujourd'hui qu'il y a huit jours.

Quels huit jours! Les retrouverons-nous? Nous retrouverons nous jamais à ce

point libres et seuls ? C'est là notre plus beau moment m'avez-vous dit une fois ; il est passé! Dearest, cela n'est pas vrai, quoique vous l'ayez dit. Il y a un genre et un degré de bonheur où il n'y a point de plus beau moment où aucun beau moment ne passe. On ne mesure point ce qui est infini. On ne compare point ce qui est parfait. Il n'en faut croire en de telles choses, ni le raisonnement, ni le langage humain. Le langage est borné et grossier. Le raisonnement est borné et grossier. Il faut s'en rapporter au mouvement instinctif, à la foi intérieure, à la voix inarticulée, de notre cœur. Là, dearest, tout moment près de vous est infiniment doux, parfaitement beau. Et non seulement les plus beaux moments ne sont jamais passés ; mais les moments actuels, les moments qui sont là, sont toujours les plus beaux. Ce qui est vaut toujours mieux que ce qui a été. Ce qui sera au moment où ce sera, vaudra mieux que ce qui est. L'âme ravie et à peine capable de suffire à son ravissement ne conçoit rien de supérieur, rien d'égal. Voilà la vérité, la pure vérité, la vérité de l'amour et du Ciel mille fois plus sûre, plus réelle, que toutes les appréciations, toutes les comparaisons où notre intelligence et notre langage s'épuisent, et s'épuisent sans succès.

Dimanche 9 heures et demie

Je sors de mon lit. J'ai très bien dormi. J'étais fatigué hier au soir. Je me suis couché à 9 heures. Je ne me suis réveillé qu'une fois à 2 heures et pour une demi-heure. Que je voudrais vous savoir un tel sommeil! J'ai encore un peu d'enrouement bien peu, et de plus en plus en déclin. C'est le seul mal auquel je sois réellement sujet, le seul dont j'aie été une fois assez gravement atteint en 1832, six semaines après mon entrée au Ministère de l'instruction publique. J'ai passé plus d'un mois dans mon lit, complètement dans mon lit. A la vérité je ne m'y étais mis qu'après avoir lutté contre le mal avec une assez sotte obstination, au moins autant par amour propre et pour ne pas céder que par la nécessité des Affaires. J'ai tenu un grand conseil de l'instruction, publique, qui a dure près de deux heures, une demi-heure après m'être fait mettre 40 sangsues et pendant qu'elles coulaient encore. Il y a en nous bien de l'enfantillage. J'ai beaucoup usé de ces organes là ; j'en userai encore beaucoup. Il faut que je le ménage. Il n'est pas du tout affecté en lui-même ; mais toute affection générale s'y porte aussi le repos général me fait-il toujours plus de bien que tout remède particulier.

10 h. Voilà votre N° 28. Moi aussi ce samedi sans lettre me parait horriblement pour vous et pour moi. Mais dormez, dormez ; je vous le demande en grâce. Cela vous va si bien d'avoir bien dormi ! Seulement, dormez dans votre chambre plutôt qu'au bois de Boulogne. Adieu. C'est le vôtre que je vous renvoie avec le mien de plus.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 27. Val-Richer, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/926

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur112-113

Date précise de la lettreSamedi 26 août 1837

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

In Val hicher Sames, 26 1 hears. 11:27 word de 0026 e plus welle. ompression. o prisent & he voice water dans more Val Bicher, Le lien me plat ; mais quimporte? or demie . I von ai dit, je orvie, guan milien des plus grandes mi Velois I hearen de Jeine politique, en y prenous la pare la file adice, l'estiret le plus vif en y desirant ardinant ure or front le ducie jamais je n'and; vu là jamai je n'aveis recu de la le bonteur rien qui mestat le nom de un dovais un orient lever 1 to lead and bonkens. It mid arrive aussi Date falique, bis I Sout face etc fatigue, de domhader le repor le repor de toped es 1832 Vago du corps, lois des affaires, lois des hommes, l'aissente e de l'indication complète, et dinon la complète Solitude, la moins any more let In pair is Son Silonce. It quand fai pu me to je no my Domes ce repor jon ai jour trie Doncemons, pringer and awa ins privilences. Prair là son plu je mai jamais ut par amoun Sent; is allenda I. bonkens; Le, homme, Je la mousite leviens heaveny à bien bon marche, Any uns de I de l'internetion pouvoir, aux antes, du calme ; à cuy là les bearing time appland; somme de la ville, à cong à la charms In Manghes Il y a con nous de la campagne ; et il. de disent contens! Is il pust de al y a de, philosophe, or de, pod, pour cilibres ango, It four l'une ou l'autre de ces détuation, tomme la plus lout affects

Frinces , fo bette on la plus dance destince humaine ! madame, bruit de la Valle fai entenda retentis la applantimente ifai ve le Saliet britter es la lune Dormin des les plus then , mais few , tranguille, les plus gracieurs prairie, j'ai comme les A. l. di omor Join puissants du ducie es le plaisies dunver jour Soute hat the report Tour who est the Superficial, the de tronverson non incomplet; tout ala ne ma jamai donn que cont là notre plus de impressions dont je destais l'imalfidame en here fois , it at fo mine tom que la Donceur. Il my à quine quelique rous las singuession complète, Suffisante pour notre ame. he Contrar de 12 nd accom bear of Et l'instinct suiveret le des comme moi, Velà a qui est infini. Pour velature qui Saimons; elle, Sant ensemble; parfait. It min etter de parteux. Personne ne les a entenduer; ette ont beameunt , mi ment parte à presonne. Dite, ou primier vans borne a growier. quelle Vaiment quelle Vaiment vraiment, et growing It fame dimander his dit ereit que , tans quelles d'aiment Institutily, A la quelque chos lour mangue. Sam he sites, il von, do nother week. dira non. Alles à elle : 11 , de vom avez le pers ou infinim towage de les deranger domander leur à eller. non deuterman la paver , nais le memes di quelque chore luer manque; elles Some là , done los Now regarderent in pilie ! Frency loute autre bans longoner in face de la vie de qui vous plaire le pouvoir, an mound ou la gloire, la diinne, la retraite, y a l'il une ort, L'am lavo cutre dituation à laquelle on puisse adusses la Joy tavillement meme questión es recevers la meme reponse?

Frances , je die du repos du Vat Richer comme du In adame. Spai vu bout de la Valle de Palais Bombon ceit quelque the place then , mais per bien peu. comme la jours Suite hand jours ! La Partionnerous nous ? Hours in Chave the Detrouverous notes jamais à ce pout libre es cente? down you Level la note. pla bane moment many vous del Vidame en time for it at pape . Deares the next parvers, quine garages com Payles 184. It y a an gourse es un legre note ane. be Continue on it my a point its place bean moment moi Vrila to see the bear moment no peace. On ne morine point a qui est infini. On ne company point to qui est 1 emente. parfait. It in face coine, on de telle, chave, no le " due ; elle Fallonnement ni Il language humain. Le langage born is growies. It raidemented in boint es most jet growing It fam don rapporter an monument y I al ment instructify, I to for interieure, à la voir inactitule Liter if von de noch were da Reason lous moment prin ele comes le vers out infiniment love parfaitement bear. It non destrucció la plus beaux momens ne vous jamais patter, mais la momens retrete le moment qui foute autre dons là dont longours les plus beauxo, le qui est bans longues ming que co qui a etc. le qui dese le pouvoir a-14 une an insmed on a les desa vandea mieux que ce qui out. L'ame seve es à poin capable de deffice à adumir la don cavillement, in Contact ties de Supertem, hered pour.

5297 Dogal. Voilà la verste, la pure verte, la vente de 90026 Lamour et da l'est mille fin plus der plus relle que touter le appreciation, toute le comparations où notre citalligence es nobre langage d'épuisons, deputers Sall Variety Val Bicher . d. Dimenth of hours or demie. J. our as 131, de lors de mon lit. Sai tre bien dormi d'élais fatigue hier vois. de me duis couche à ghouse. Le Jeine politique une denis hour . Sue je boudeois vom Savois un active l'enteret le ducin jamai tol Sommit! Sai estion in peu douvouement bien rece de la le le pen es de plus en plus en dection. Cest le deut mul bonkers, Il mes august je dais rellement dajes, le deut dans jais eté fatigue, de don um foli amo graverum detrint on 1832 the du corps lois de demarine agric, mon entre en ministère de l'instruction complète , et des publique. In part plus den mais down man let In paix is don completerment dans mon lit. à la vinte je ne my ctois mir guagier avoir lutte centre le mat aver une domes to repor alles date obstination, an main autous par amoun privitement, proprie et pour se par chèr que par la necessite denti di alleno des afraires. L'as term un grand Courit de l'entruction Covins hours publique, qui a cluré pier de dux heure, une powers, and no don't hours agree with fait methe An Janglus appland some is pendant finte, coulding eners, Il y a corner, de la campagn but de l'infantillage. S'ai beautong un des ces y a de phi los organe la j'en corrai encore beaucouje. Il font l'um on l'and que je le menago, Il neit par la tout affecte

dus: le copor general me feit il longeure plus de bien que l'aux le copor general me feit il longeure plus Vila votes he 18. min outs, to Samedi dans better in proit bereitlement pour vourse pour mai. Brain Darmer, dormer you vale le demande en grace. Lorney Dan votre Chamber plated given bois des Boulogn. Witin Cost to vilve que je vous remoye dur le mien de plus.